

Ostrowestsky, Sylvia, dir. (2001) *Lugares, d'un continent l'autre... Perception et production des espaces publics*. Paris, L'Harmattan (Coll. « Géographies en liberté »), 178 p. (ISBN 2-7475-0581-2)

Michel Parazelli

Volume 46, numéro 128, 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/023049ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/023049ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Parazelli, M. (2002). Compte rendu de [Ostrowestsky, Sylvia, dir. (2001) *Lugares, d'un continent l'autre... Perception et production des espaces publics*. Paris, L'Harmattan (Coll. « Géographies en liberté »), 178 p. (ISBN 2-7475-0581-2)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 46(128), 252–253.
<https://doi.org/10.7202/023049ar>

sur le dynamisme culturel acadien et sa grande difficulté à percer le marché québécois. Enfin, Jules Lamarre (chapitre 11) compare les Jeux d'Acadie, fondés sur la participation et les symboles culturels, aux Jeux du Québec, plus élitistes et contrôlés par les fédérations sportives, ce qui n'a pas empêché une collaboration soutenue entre les organisateurs des uns et des autres.

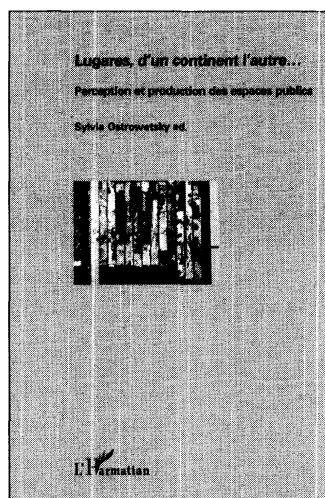
Non, il n'y a pas eu erreur, j'ai délibérément gardé le chapitre 9 pour dessert. Rédigée par Jean Levasseur, de l'Université Bishop's, l'étude porte un regard très critique sur « la réception de la littérature acadienne au Québec depuis 1970 ». Levasseur soutient que les chroniqueurs littéraires du Québec développent une « perception sans perspective » de l'Acadie, teintée d'« un évident désir de récupération politique et culturelle de ce coin de pays, récupération entreprise à des fins partisans (nationalistes) ». Il blâme aussi les universités québécoises qui font très peu de cas de la littérature acadienne dans leurs programmes. « Le débat acadien entre poètes [lire les modernes, comme Herménégilde Chiasson] et romanciers [lire les « folklorisants », comme l'auteur de la Sagouine] ne se retrouvera[it] au Québec que via des échos déformés » (p. 258). Pour saisir tout le côté paradoxal du modernisme des relations Québec-Acadie, ce chapitre à lui seul vaut le détour.

Je n'en recommande pas moins la lecture du volume en entier. Un ouvrage à mettre entre les mains de toute personne qui veut comprendre pourquoi et comment la destinée de l'Acadie a toujours été intimement liée au devenir politique du Québec, et vice-versa...

Adrien Bérubé
Université de Moncton
Campus d'Edmundston

OSTROWESTSKY, Sylvia, dir. (2001) *Lugares, d'un continent l'autre... Perception et production des espaces publics*. Paris, L'Harmattan (Coll. « Géographies en liberté »), 178 p. (ISBN 2-7475-0581-2)

Le titre de cet ouvrage collectif, *Lugares, d'un continent l'autre...*, souligne deux caractéristiques spécifiques au contenu de ce livre : l'interprétation des significations des lieux et la pluralité des approches selon les lieux et les théories adoptées. L'ouvrage rassemble des textes de neuf auteurs qui ont participé à des échanges dans le cadre de séminaires entre des collègues de l'Université de Picardie et de l'Université de Sao Paulo. Comment les lieux publics sont-ils tributaires de l'histoire sociale et culturelle d'une société donnée ainsi que des rapports politiques marquant la planification de leur aménagement? Comment les formes topologiques et géométriques des lieux publics influencent-elles le lien



social? De manière inégale, c'est principalement à ces questions que tentent de répondre les auteurs à travers l'analyse de lieux urbanisés au Brésil et en France. En ce sens, ce livre soulève un intérêt tant en géographie sociale et culturelle qu'en sociologie urbaine.

S'inspirant de la sémiotique (Peirce) ou de la pragmatique (actes de langage), les auteurs analysent les rapports espace-société de la périphérie de Sao Paulo, de ses fleuves urbains et la lisibilité ou l'illisibilité de ses paysages. De façon dialectique, les rapports du local au global, de la nature à la culture, de l'informel au formel, du sauvage au domestique sont employés à faire naître des interprétations des formes matérielles et architecturales de l'espace à travers les relations entre les sujets et les choses. D'autres auteurs abordent la question relative à l'urbanité contemporaine à travers le théâtre de rue et l'espace public. L'acte d'habiter est interrogé dans un contexte urbain (plusieurs villes de France) où l'événement n'a plus lieu d'être dans la rue, désormais intégrée à une logique de l'usage fonctionnel et consommatoire. En produisant un événement a-fonctionnel, les arts de la rue renouvelleraient l'éthique de l'accueil en faisant éprouver aux passants une sensation affective du lien social. L'animation urbaine constituerait un dispositif de socialisation permettant à l'espace de faire lieu par la spatialisation dynamique d'un imaginaire détournant les rapports urbains existants. Notons l'intérêt de l'article d'Ostrowetsky qui nous offre une réflexion sociosymbolique sur les transformations de l'espace public en traitant du foyer, de la commune, de l'espace curial et de la publicisation de la vie privée. Rompant avec les pères de la sociologie quant aux arguments fondés sur la division du travail social, l'auteure élabore une réflexion sur les formes historiques de solidarité autres que celles des solidarités fonctionnelles à travers une éthique de l'altérité inspirée de Lévinas. L'analyse de l'évolution des rapports entre le privé et le public ainsi que des formes d'espaces partagés nous incite à réfléchir sur le sens actuel de l'espace public dans un contexte marqué par « l'individualisme performatif » (p. 151).

L'hétérogénéité des sujets traités pourrait donner une impression d'éclatement. Mais au terme de la lecture, le lecteur accepte volontiers le pluralisme dans l'interprétation des formes urbaines, sous peine de verser dans un dogmatisme des points de vue. D'ailleurs, le dernier article de Lebriki traitant de la Grande Mosquée montre en quoi « tout acte urbanistique producteur de formes spatiales multiples, complexes » (p. 167) est habité par une logique ambivalente et paradoxale. La Grande Mosquée forçant l'union des différences par son pouvoir de centralité porte en elle-même une logique de désunion. Ainsi, les relations causalistes doivent être considérées avec prudence. Bref, l'ouvrage ne propose pas de cadre théorique unique, mais prône justement l'inverse, ce qui invite à penser une sociologie des points de vue sur l'espace public plutôt qu'à en dresser un diagnostic d'expert.

Michel Parazelli
École de travail social
UQAM